



LE CARNET DE CHRISTINE CLERC

Pères et mères



Parce qu'il a souffert de l'absence de son père, parti quand il avait 2 ans; parce que sa propre épouse, Michelle, n'a cessé de se bagarrer pour que lui-même soit plus présent auprès de leurs filles, Sasha et Malia, et parce que 25 millions d'enfants aux États-Unis – dont une majorité d'Afro-Américains – sont élevés par une femme seule, Barack Obama plaide pour que les pères s'occupent davantage de leurs enfants. Un de ses discours de campagne fit même scandale: le candidat démocrate, s'adressant aux pères "blacks", les taçait: « *Vous n'assumez pas vos responsabilités. Vous ne vous conduisez pas comme des hommes, mais comme des enfants!* » Correspondante à Washington de BFM-TV, Apolline de Malherbe s'est souvenue de mon intérêt pour la démarche "pédagogique" du nouveau président américain qui allait, dès janvier, faire la lecture à des petits élèves dans une école voisine de la Maison-Blanche. Elle m'envoie un compte rendu de la fête des Pères outre-Atlantique: en pleine crise iranienne, Obama a consacré une bonne demi-journée à des visites et à des discours sur le thème de la paternité. Il entend faire de la responsabilisation des pères de famille une "priorité nationale". Et si Nicolas Sarkozy l'imitait? Chez nous aussi, un enfant sur sept est élevé par une mère seule.

Coupole. On parla d'art, forcément, et de « *sens éveillés à l'agonie des choses* ». Marc Fumaroli, qui recevait l'auteur de *Malaise dans les musées*, en profita pour déplorer le déclin de l'art du portrait – signe, selon lui, du « *déclin des égards entre les vivants* ». Mais l'on se disait, en l'écoutant, qu'un pays où l'on prononce de si beaux discours ne peut pas être voué au déclin.

Gâce à Jean Cluzel, tout le monde peut désormais assister à ces cérémonies sous la Coupole. En 2003, l'ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, qui a été aussi, au Sénat, le président d'une commission sur l'audiovisuel, créait, sous les combles du Quai de Conti, une radio sur Internet: afin de diffuser les travaux des cinq Académies, mais aussi des interviews d'écrivains, des lectures de grands textes par d'illustres comédiens, des récits: *Un jour dans l'Histoire*, etc. La "start-up" dont Cluzel conte les péripéties dans un petit livre très éclairant sur les coulisses de nos grandes institutions, *l'An IV de Canal Académie*, a si bien grandi que l'an dernier, plus de sept millions d'internautes du monde entier se sont connectés. Hélas, malgré la "gestion spartiate" de sa directrice, Hélène Renard, Canal Académie est menacée. Vraiment, n'y a-t-il pas, à l'Académie et au Sénat, des économies plus importantes à réaliser sans compromettre ce bel outil – moderne – de rayonnement de la langue française?



Nadine Morano. Ses projets risquent de handicaper la bonne santé de la démographie française.

Juin, le joli mois des cerises, des longues soirées et des rites, s'achève. En robe blanche, les petits ont fait leur première communion. En jean avachi, les ados ont passé leur bac. En costume sombre, les ministres ont remis leurs dernières décorations. Cela nous a valu, dans les salons du ministère de la Culture, qui donnent sur les jardins du Palais-Royal, une petite cérémonie pleine de tendresse, d'humour et de nostalgie, au cours de laquelle Christine Albanel a épinglé les insignes de chevalier de la Légion d'honneur sur la veste blanche de la photographe Micheline Pelletier-Decaux, entourée de plusieurs de ses "modèles" (Michel Rocard, Lionel Jospin...) et des amis et confrères de son mari, Alain Decaux. En habit vert, de nouveaux académiciens ont été à leur tour intronisés. L'autre mercredi, autour de François d'Orcival, qui recevait son épée de membre de l'Académie des sciences morales et politiques, on parlait gaiement "mousquetaires". Ce jeudi, Jean Clair, conservateur général du patrimoine, ancien directeur du musée Picasso et organisateur de grandes expositions comme "Mélancolie", était reçu sous la

A propos d'économies: dans le cadre de la nouvelle réforme des retraites voulue par François Fillon, la secrétaire d'État à la Famille, Nadine Morano, envisagerait d'enlever aux mères de famille les deux années de cotisation supplémentaires dont elles bénéficient pour chaque enfant qu'elles ont élevé. Ce ne serait pas seulement une injustice – si l'on sait, comme le révèle l'Insee, qu'une mère de deux enfants consacre en moyenne chaque année aux tâches ménagères et aux soins des enfants 680 heures de plus (soit plus de 19 semaines de 35 heures!) que le père... Tout cela pour percevoir, à 60 ans, une pension souvent inférieure à 700 euros. Ce serait prendre le risque de mettre fin à une exception française remarquable: notre taux de fécondité de 2 enfants par femme (comparé aux 1,3 de l'Allemagne et de l'Italie). Sans nos 800 000 bébés par an, comment freiner notre vieillissement et notre déclin? Et puis, qui paiera les retraites si les Françaises font moins d'enfants?